
EPREUVE ECRITE D'ANGLAIS – LANGUE VIVANTE 1
ENS : PARIS – LYON – CACHAN

Durée : 2 heures Coefficient : Paris 3 Lyon 1.5 Cachan 2

Membre de jury : Mme RANCUREL

I. Résultats chiffrés

146 candidats ont concouru en anglais cette année. La moyenne de l'épreuve écrite est de 10,27. Les notes (N) s'échelonnent de 19,4 à 0,75 et se distribuent ainsi:

$0 \leq N < 4$	7
$4 \leq N < 8$	25
$8 \leq N < 12$	54
$12 \leq N < 16$	49
$16 \leq N \leq 20$	11

L'écart type est de 3,79.

I. VERSION

La version était extraite du *Washington Post* daté de décembre 2007. Comme chaque année, rappelons que cette épreuve nécessite non seulement une connaissance des mécanismes de la langue anglaise, mais également une bonne maîtrise de la langue française – les barbarismes, les fautes d'accord et de conjugaison sont lourdement sanctionnés.

COMPRÉHENSION DU TEXTE

Le texte de l'épreuve de version anglaise a posé aux candidats certaines difficultés de compréhension, portant parfois sur des mots, parfois sur des segments de phrases, parfois sur des phrases entières. Ces difficultés sont en partie imputables à des lacunes lexicales, tel le mot « patent » (brevet), ou encore le mot « brink » parfois traduit par « brin » pour ne donner que ces exemples.

Certaines erreurs sont dues à une lecture superficielle du texte, assortie d'un manque de discernement ou, tout simplement, de bon sens : « le noyau des plantes » ou « la plante à grain » (corn plants). Rappelons la nécessité de lire l'ensemble du texte avant de se lancer dans sa traduction.

CALQUES

Même lorsque le texte est compris, le passage au français reste souvent problématique. Dans de nombreux cas, la traduction est calquée sur le texte d'origine, dont les candidats ne parviennent pas à s'affranchir. Certains calques sont lexicaux (« basic tools » traduit par « outils basiques », anglicisme souvent répandu auquel il faut préférer « outils essentiels »),

driven by » qu'il faut éviter de traduire par « conduite par » et lui privilégier « à partir de », et « competition » qui en français se dit « concurrence »). La plupart des calques sont néanmoins syntaxiques. Parmi les phrases particulièrement maltraitées par les candidats, notons : « It has been 50 years since » (proposition : « Il y a 50 ans pour la première fois les scientifiques créaient... »); « That unprecedented degree of control over creation raises more than philosophical questions, however. » : « cependant » ne peut être rejeté en fin de phrase. Autre calque : l'absence d'inversion dans la traduction des incises : « scientists and philosophers agree » rendu par « scientifiques et philosophes s'entendent » au lieu de « s'accordent à dire les scientifiques et les philosophes », « they say », qu'il convient d'étoffer « selon ces experts » (« ils disent » n'est pas correct), pour ne citer que ces deux exemples. L'anglais est plus elliptique que le français dans certaines constructions verbales. Étoffer devient alors indispensable : « What kind of organisms will scientists, terrorists and other creative individuals make ? » : « Quels types d'organismes les scientifiques, les terroristes et d'autres individus à l'imagination créative pourront-ils bien créer ? »

MAÎTRISE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les nombreux calques rencontrés trahissent souvent un manque de maîtrise de la langue française. Certains candidats, prisonniers du texte de départ, se livrent à des néologismes, sévèrement sanctionnés : « répulser », « anthropologiste », « imprécédent ».

Mais ce qui fait le plus souvent défaut aux candidats, c'est la correction grammaticale du français. Certains d'entre eux, par exemple, ne savent pas que, dans une apposition, le sujet, en français, ne prend pas d'article : « said Paul Rabinow, an anthropologist at ... » qui peut être traduit par « selon Paul Rabinow, anthropologue à... »

Toutefois, le problème le plus répandu, et de loin le plus préoccupant, est celui de la maîtrise des temps. Y compris un temps simple comme le futur. Citons : qui pourrat. Le passé simple, qui le plus souvent cède la place au passé composé dans un article de journal, reste un temps qui pose de réels problèmes de construction - citons : « elle apparue » La choix des temps doit être respecté : il n'est pas acceptable de remplacer un futur (« will be a watershed event ») par un conditionnel (« pourrait être »). L'inverse est également vrai : « about what nature is and what it could be » ; de transformer un présent continu (are gaining) en passé (ont déjà acquis). Il est illusoire de penser réussir l'épreuve de version sans une très bonne maîtrise des temps. Certaines copies sont par ailleurs entachées de fautes d'orthographe. Il n'est pas question de proposer ici un bêtisier, mais il faut savoir que ces fautes sont sanctionnées (les fautes grammaticales plus sévèrement encore que les fautes d'usage, en particulier les fautes d'accord telles que : « Ils se sont perçuent », « elles n'ont jamais existées », « la première molécule a été créé », « les philosophent » ; « les banaux composés chimiques »), sans oublier les problèmes d'accent et les erreurs de ponctuation, pris en compte lorsqu'ils deviennent répétitifs.

Rappelons enfin qu'une des qualités du traducteur est le bon sens : que dire des candidats qui n'hésitent pas à écrire : « un chromosome fait de pièces détachées », « ce sera un événement écran d'eau », on s'attend à ce qu'il (le chromosome) trouve chaussure à son pied »...

QUESTIONS

Question 1

Il s'agissait d'expliquer une phrase extraite du texte.

Expliquer n'est pas répéter. Les candidats doivent isoler les éléments porteurs de sens et les reformuler en les explicitant. Ils sont invités à s'appuyer sur le contexte fourni par le texte.

Quatre points étaient importants ici :

1. Cerner la différence entre biologique et artificiel (une tentative de définition était la bienvenue).
2. Expliquer pourquoi et comment cette différence s'estompe.
3. Préciser la portée de l'événement que représente la création de cet ADN artificiel.
4. Evoquer les questions éthiques posées par ce progrès scientifique.

Question 2

Si cette question très générale ne saurait se passer d'illustrations s'appuyant sur des exemples précis, elle ne peut se ramener au développement d'un seul de ces exemples. En effet, certains candidats ont cherché à plaquer des développements tout fait sur le clonage ou sur les OGM, une démarche qui n'est pas appréciée.

Les belles formules qui sonnent creux ne sont pas plus appréciées. Eviter les "We don't know what the future holds in store for us. There is no telling what may happen", éviter encore la lourdeur de certaines images: "The ghost of a dramatic situation looms".

Côté expression, notons que le vocabulaire scientifique de base doit être connu. Il n'est pas acceptable de trouver des : « specie, genetic, searches ». Les candidats confondent toujours « to produce » et « a product », « to lose » et « loss », « rise » et raise », « to grow up » et « to increase », « appearance » et « apparition » et « do » et « make », pour ne citer que quelques exemples.

Tous les candidats peuvent avoir la moyenne à ces exercices s'ils respectent le sujet donné et évitent les erreurs grossières comme, par exemple, le non respect des accords, le 's' abusif aux adjectifs, la confusion who/which, which/whose, ou la confusion des pronoms it/she or it/he, la construction tronquée du passif, le mauvais maniement des comparatifs. Ajoutons que les indénombrables et les pluriels irréguliers sont très mal connus.

Cette année encore il était tout à fait possible d'avoir huit sur huit à cette partie de l'épreuve.